



HAIDE ET CONFLIT

NOTE D'ANALYSE DE SAFERWORLD

Depuis le début des années 90, les liens entre développement et sécurité, ainsi qu'entre aide et conflit, sont à l'ordre du jour dans les débats sur le développement. Les donateurs sont de plus en plus préoccupés par les limites et les échecs de l'aide au développement dans les régions en conflit violent, que ce soit en termes d'impact des conflits sur le développement ou parce que l'assistance peut alimenter les conflits. Les attentats du 11 septembre ont également mis à l'ordre du jour de l'agenda international la nécessité d'une sécurité accrue, mais se focalisant souvent sur une conception étroite et militaire de la sécurité, sans établir de liens avec les causes sociales plus profondes de l'instabilité.

Les questions de développement et de paix et sécurité figurent actuellement en très bonne place au programme des relations entre l'Europe et l'Afrique. Deux chapitres de la future stratégie conjointe UE-Afrique (et deux des huit partenariats du premier plan d'action) sont consacrés respectivement au développement et à la paix et la sécurité. Pourtant, les relations entre ces deux thèmes ne sont pas clairement explicitées et mériteraient d'être soulignées. Les rapports entre l'aide et les conflits seront donc développés ici, ainsi qu'une méthode permettant de s'assurer que les projets et l'aide au développement contribuent à remédier aux causes profondes des conflits.

Quels sont les liens entre conflits, pauvreté et sous-développement?

Le sous-développement peut conduire au conflit.

- Il est lié à une faible capacité de l'Etat, réduisant son aptitude à gérer pacifiquement les conflits.
- Il affaiblit les capacités de l'Etat en termes de bonne gestion économique et environnementale.
- Il est lié à la rareté des ressources (les pâturages, l'eau, etc.).
- Il affecte la démographie et les structures sociales, conduisant ainsi à des proportions adultes-enfants élevées qui sont généralement associées à un accroissement des risques de conflit.

Le sous-développement est aussi lié à une augmentation de la violence armée, même en l'absence de conflit majeur. La pression sur les ressources peut détériorer les conditions de vie et pousser des groupes ou des individus au crime armé, comme le vol de bétail, le banditisme et le vol.

Les conflits et la violence armée accroissent la pauvreté et freinent le développement. Les conflits violents conduisent à la pauvreté, en particulier lorsqu'ils sont prolongés et associés à l'effondrement des institutions étatiques. Outre leurs conséquences directes (victimes militaires et civiles, déplacement de populations, blessures ou décès parmi la population), les conflits présentent des coûts politiques, économiques, environnementaux et sociaux à long terme, y compris:

- l'érosion des institutions politiques ;
- une capacité réduite de l'appareil d'Etat à fournir les services sociaux de base ;
- la destruction de la base productive ;
- la fuite de capitaux ;
- la perte de production alimentaire ¹ ;
- la destruction ou l'épuisement des ressources naturelles.

Dans le même temps, les conflits entraînent des niveaux élevés de dépenses militaires, détournant des ressources essentielles du développement et de la lutte contre la pauvreté. Des niveaux élevés de violence armée entravent également la lutte contre la pauvreté, découragent les investissements, limitent la production et la distribution de nourriture et détériorent les conditions de vie dans les régions rurales et urbaines. On reconnaît de plus en plus – et cela se reflète dans les opinions et expériences des

¹ Les pertes annuelles de production agricole liées à des conflits sont évaluées à 12% pour toute l'Afrique au cours des années 90.

personnes vivant dans la pauvreté – que vivre à l’abri de la peur est nécessaire au bien-être et qu’œuvrer pour la sécurité humaine est important pour améliorer la vie des plus pauvres.

Quel est l’impact des projets de développement sur les conflits?

Les liens entre conflit et développement sont extrêmement complexes. L’expérience de la dernière décennie montre qu’une assistance mal ciblée peut involontairement accroître des conflits potentiels ou existants. Une aide efficace contribue par contre à remédier aux causes et leviers de conflits violents.

Aide humanitaire ayant mal tourné

L’exemple classique d’une aide au développement, humanitaire et de pacification ayant mal tourné est celui du génocide au Rwanda en 1994. “Les agences actives dans le domaine de l’aide au développement n’avaient généralement qu’une compréhension très limitée des structures de la société rwandaise et n’avaient que très peu tenu compte des avis des bénéficiaires dans la conception et la mise en œuvre de leurs programmes ... Durant les premières semaines de la crise des réfugiés, les structures traditionnelles de l’autorité ont été utilisées pour la distribution d’aliments, et des niveaux très élevés de détournement ont été constatés, les groupes vulnérables ne percevant souvent qu’une faible proportion de l’aide. Des tentatives de rectifier ces échecs se heurtèrent à une résistance parfois violente.”²

L’aide au développement peut contribuer à la stabilité si les Etats l’utilisent par exemple pour répondre aux besoins en matière de sécurité humaine, pour lutter contre l’inégalité et la discrimination, ainsi que pour gérer l’économie politique du conflit et payer les coûts bureaucratiques de l’Etat. Ces priorités doivent se dégager du contexte local.

Toutefois, l’aide au développement est aussi susceptible d’exacerber les conflits, par exemple en entretenant la corruption ou en contribuant à perpétuer un statu quo inéquitable. En outre, la conditionnalité de l’aide (par exemple avec les politiques d’ajustement structurel) risque d’accroître les tensions, en particulier si elle entraîne des licenciements sans mesures compensatoires dans le secteur public ou des réductions des subventions publiques pour les biens de première nécessité.

Le besoin d’une approche sensible aux conflits

Le premier principe que doivent respecter les décideurs politiques pour se montrer sensibles aux conflits est “de ne pas faire de mal et de se garder d’aggraver involontairement des conflits existants ou potentiels”, tout en s’attaquant efficacement aux causes profondes de la pauvreté et des conflits. Les praticiens du développement doivent bien comprendre les causes et les dynamiques des conflits afin de concevoir leurs programmes et projets de manière à y remédier et à contribuer à la paix. Les interventions doivent dès lors se baser sur une analyse des conflits constamment actualisée, et ce pour tous les types de mécanismes de financement, des instruments à grande échelle comme l’aide budgétaire directe par le soutien aux stratégies nationales de réduction de la pauvreté au soutien d’initiatives et de projets locaux ou ciblés.

La sensibilité au conflit implique la capacité à :

- comprendre le contexte ou la situation dans laquelle on opère ;
- comprendre l’interaction entre l’intervention et son contexte ;
- et agir en fonction de cette interaction afin d’éviter les impacts négatifs et de maximiser les impacts positifs³.

La sensibilité aux conflits en matière d’aide au développement permet non seulement de réduire le potentiel ou les niveaux de conflits violents mais aussi d’accroître l’efficacité de l’aide. Une assistance qui ne soit pas sensible aux conflits risque de les accroître et de faire plus de mal que de bien.

² Evaluation conjointe de l’aide d’urgence au Rwanda, *The international response to conflict and genocide, lessons from the Rwanda Experience, study 3, Humanitarian Aid and effects*

³ Lecture supplémentaire : *Conflict sensitive approach to development, humanitarian assistance and peacebuilding- a resource pack*, Africa Peace Forum, CECORE, Consortium of Humanitarian Agencies, FEWER (Forum on Early Warning and Early Responses), International Alert, Saferworld